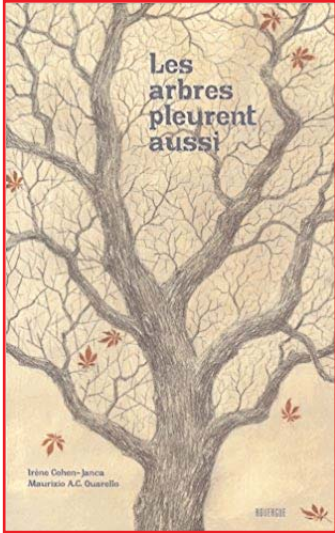


IRÈNE COHEN-JANCA
MAURIZIO A.C. QUARELLO

ÉCLATS DE MÉMOIRE



La couverture : le haut d'un tronc et une dizaine de branches tortueuses, dans un gris-brun sombre ajouré de blanc, et 8 feuilles d'un rouge dense à quoi l'on identifie un marronnier. La dernière page : à droite un petit arbuste de rien du tout avec neuf feuilles vertes ; à gauche une silhouette, arrosoir en main. Et 22 mots qui disent tout :

« Mais seul le souvenir d'Anne lui donnera vraiment ma place dans le jardin de la maison, 263 Canal de l'Empereur », dont le texte nous dit très vite que ceci se passe à Amsterdam. Anne Frank, bien sûr.

C'est depuis la fenêtre de l'appartement où, le 6 juillet 42 sa



famille s'est réfugiée que la petite Anne l'observe. Lui l'observe aussi, écrivant sur le petit cahier cartonné qu'elle a reçu en cadeau pour son anniversaire.

Le 4 août 44, ils sont arrêtés : dénoncés à la police allemande car l'ignominie est sans limites (« Nazis pendant les guerres et catholiques entre elles » a chanté Brel). Lui, le marronnier, assiste à l'arrestation : « Condamné au silence des arbres, devant la petite lucarne désormais vide, je suis resté muet. » Il pleurait ce jour-là : « Cette marche sous la pluie est la dernière qu'elle fait librement ».

Un livre d'une beauté poignante, portée par son sujet, sur lequel Quarello a su poser des images délicates qui collent parfaitement à la subtilité du texte : les choses sont dites avec sobriété, mêlant témoignage de l'arbre et bribes du journal de la fillette. Le mot *juifs* n'apparaît qu'une fois et c'est ce qui fait la force du témoignage : cette fillette est tous les enfants persécutés lors de toutes les guerres. Même si...

Anaïs Labbaye ♦

Les arbres pleurent aussi, Irène Cohen-Janca & Maurizio A.C. Quarello, Rouergue, 2009, 33p., format 20,5x30,5



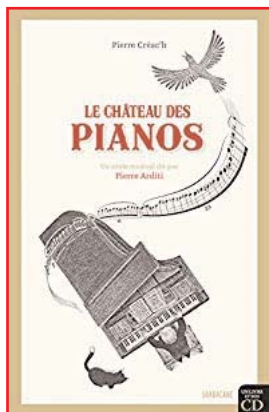
Irène Cohen-Janca



Maurizio Quarello

PIERRE CRÉAC'H

LABORIEUX
COMME UN BON ÉLÈVE



Après des études musicales au conservatoire national de Montpellier (médaillon d'or), Pierre Créac'h entre à l'École supérieure d'arts graphiques de Paris (mention très bien). Ces éléments biographiques (il a 42 ans) expliquent bien des choses. Le thème du

livre, bien sûr – une présentation des différents types de pianos et la citation des grands compositeurs du passé – mais aussi cette écriture corsetée, guindée, fausement proche de l'enfance. L'auteur est un surdoué, son personnage en présente tous les symptômes, y compris cette fausse modestie propre aux gens qui veulent « faire comme si ».

Sans doute suis-je sévère mais à ce livre au joli emballage (Pierre Arditii fait partie de l'emballage), il ne manque que l'essentiel : un auteur, une écriture. C'est une copie de bac qui aura certes la moyenne car elle est conforme aux normes, aux standards, mais ne déclenche aucune émotion.

L'histoire n'est qu'un prétexte : prétexte à présenter sans trop de pédagogisme les instruments de la famille des pianos (le clavecin de Bach, le pianoforte de Mozart, le pianino de Chopin...), les portées et les clefs, les indications de rythme... Le « personnage » se prénomme inévitablement Rémi, il doit se présenter au concours du Conservatoire mais il ne se sent pas prêt et il fuit. Et où atterrit-il ? Dans un château abandonné où ne vit qu'un chat : Cluster

(ah! ah! ah! le *chat cluster* comme sur les réseaux sociaux...). Ces vieux instruments ne demandent qu'à revivre les heures glorieuses du passé. Rémi va les y aider.

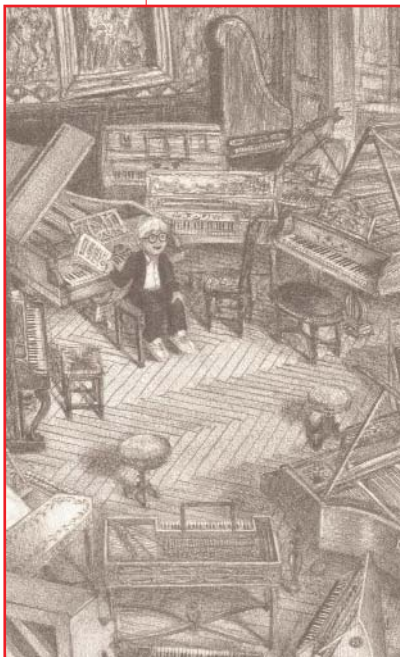
Pas de personnage, pas d'intrigue, on est consterné. Si ça n'avait pas été Arditii, c'eût pu être Depardieu... Je veux dire, du clinquant – même s'il est arrivé à l'un et à l'autre, d'avoir du talent mais ils sont à l'image de ces pianos : de vieilles gloires.

Le dessin, en noir et blanc heureusement, est sans caractère : propre, précis, jouant consciencieusement des clartés et des ombres. Du travail de bon élève.

J'ose espérer que les éditions Sarbacane ont pris la décision éditoriale très liée aux opportunités médiatiques et financières, sinon... Je lis pourtant dans la notice wikipédia qui leur est consacrée : « Pour les créateurs de la maison, le texte, le propos et l'histoire sont trop souvent les parents pauvres d'albums séduisants sur le plan visuel, mais décevants côté lecture »...

Celui-ci est en effet « décevant côté lecture » mais le « plan visuel » ne rachète pas le déficit d'écriture.

Anais Labbaye ♦

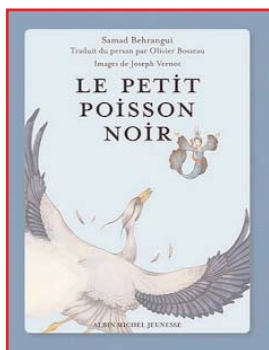


Le château des pianos, Pierre Créac'h, Sarbacane, 2014 – livre CD (texte lu par Pierre Arditii) - format 23x36,5



SAMAD BEHRANGUI
JOSEPH VERNOT

UN BEAU CONTE
D'APPRENTISSAGE



Le Petit Poisson Noir est fils unique. Il passe ses journées à jouer avec sa mère. Mais un beau jour il n'y tient plus: il veut partir à la découverte du monde, il veut savoir si le ruisseau a une fin. Il part.

Son périple initiatique lui ménage des

rencontres fort utiles, comme celle du lézard qui le munit d'une dague de bois effilé et le met en garde contre les prédateurs qui ne manqueront pas sur son parcours. Le plus terrible d'entre eux est le héron.

Au cours de son voyage il sera en butte à des étrangers (la grenouille, le crabe...) mais plus encore à d'autres poissons qui ont, de la vie, la conception d'un fil totalement prédéterminé. Lui: *"Je ne veux pas continuer à être heureux sans avoir de bonnes raisons de l'être, et me rendre compte un beau jour que je suis devenu vieux comme vous, que je suis resté le même bête poisson, aux yeux et aux oreilles toujours aussi bouchés qu'avant"*.

Toujours le guide cette volonté de voir le monde par ses yeux et de répandre autour de lui des paroles de fraternité. *"Je ne suis ni pessimiste ni apeuré. Je ne parle que de ce que mes yeux voient, et je ne dis que ce que me dicte ma raison."* Quand, avec d'autres, il est avalé dans la poche du pélican, il tente vainement d'organiser la révolte et se décide finalement à agir seul pour se libérer du tyran. Avec le héron, même chose, mais quand l'échassier choisit sous les coups de sa dague, le Petit Poisson Noir ne réapparaît pas *"Et, depuis, nous n'avons plus jamais entendu parler de lui"*.

Métaphore à peine voilée du destin de l'auteur décédé à 29 ans, en 1968, mort noyé dans une rivière. On peut y voir la patte du gouvernement du Shah Pahlavi qui régnait alors sur l'Iran. Samad Behrangui était

instituteur et écrivait des fables et contes pour enfants. Son premier livre était sorti en 1965. *Le petit poisson noir* parut en 1968 mais fut interdit de publication en Iran.

Le récit est simple mais pas schématique: l'auteur donne à entendre les différentes voix, les arguments, la



"philosophie" du personnage central. La scène finale laisse libre cours à l'imagination du lecteur: le Petit Poisson Noir est-il mort héroïquement? s'est-il sacrifié pour délivrer ses frères? ou les a-t-il rejoints pour mener dorénavant une vie de poisson?

Les images de Joseph Vernot sont douces, colorées, évocatrices de sensations, pleines de rêve. D'ailleurs son petit poisson n'est pas noir et il a bien les traits de son jeune lecteur.

Une transcription du texte original en persan (quelle beauté graphique!) complète le texte en français.

Anais Labbaye ◆

Le Petit Poisson Noir, Samad Behrangui, ill. Joseph Vernot, Albin Michel, 2018, 100p. format 18,5x24.

Samad Behrangui

Joseph Vernot

